RA2LC n°16, Vol.4 – décembre 2025
Soumission | 02-09-2025
Publication | 30-12-2025

Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

DE LA NORME A LA DESCRIPTION : EVOLUTION DES GRAMMAIRES ET SPECIFICITES SYNTAXIQUES DES LANGUES CAMEROUNAISES

TABI MANGA François Guillaume
Chargé de cours au département de français à l'Université de Yaoundé 1
francoistabi@gmail.com

Résumé : Cet article examine l'évolution des conceptions grammaticales de la phrase, depuis les grammaires anciennes à vocation normative jusqu'aux grammaires linguistiques modernes à visée descriptive et explicative. Les grammaires traditionnelles, héritières du modèle gréco-latin, conçoivent la phrase comme l'expression d'un jugement logique organisé autour du schéma sujet–verbe–complément. Cette approche, centrée sur la norme et l'écrit, privilégie l'accord, la hiérarchie des fonctions et la régularité morphosyntaxique. À partir du XXe siècle, une rupture épistémologique s'opère avec l'avènement de la linguistique scientifique. Les travaux de Ferdinand de Saussure introduisent une conception structurale de la langue comme système, tandis que Lucien Tesnière redéfinit la phrase comme un réseau de dépendances organisé autour du verbe. Par la suite, la grammaire générative de Noam Chomsky propose une modélisation formelle fondée sur la compétence linguistique et les structures profondes. Cette évolution théorique permet de mieux appréhender les spécificités syntaxiques des parlers locaux camerounais, caractérisés par la flexibilité de l'ordre des constituants, la prégnance de l'oralité, la fréquence des constructions sérielles verbales et des phénomènes de topicalisation. L'analyse montre que les modèles modernes offrent des outils plus adaptés à la description de ces systèmes linguistiques que la grammaire traditionnelle. L'étude adopte une démarche comparative et descriptive, croisant l'analyse théorique et des exemples issus de langues camerounaises (bantoues et pidgin english). Elle met en évidence la nécessité d'une approche grammaticale contextualisée, susceptible d'intégrer la diversité syntaxique locale dans la réflexion scientifique et didactique.

Mots clés : Langue française, Grammaire, variation syntaxique, didactique.

FROM STANDARD TO DESCRIPTION: EVOLUTION OF GRAMMARS AND SYNTAXICAL SPECIFICITIES OF CAMEROONIAN LANGUAGES

Abstract : This article examines the historical evolution of grammatical thought from traditional prescriptive grammars to modern linguistic grammars, with particular attention to the changing conception of the sentence and its relevance for the analysis of Cameroonian local speech varieties. Traditional grammars, rooted in the Greco-Latin heritage, conceptualize the sentence as the expression of a logical judgment structured around the subject–verb–complement model. This normative and largely written-oriented approach emphasizes agreement, hierarchical functions, and syntactic regularity. In the twentieth century, a major epistemological shift occurred with the emergence of scientific linguistics. The structural framework initiated by Ferdinand de Saussure redefined language as a system of interrelated signs, moving beyond purely logical and normative perspectives. Subsequently, Lucien Tesnière proposed a dependency-based model in which the verb constitutes the structural nucleus of the sentence. Later, Noam Chomsky introduced generative grammar,

framing the sentence as a formal projection derived from underlying syntactic structures and governed by universal principles. This theoretical evolution provides more flexible analytical tools for describing the syntactic specificities of Cameroonian local languages, including Bantu and Semi-Bantu languages as well as Cameroonian Pidgin English. These linguistic systems frequently display flexible constituent order, serial verb constructions, topicalization processes, and strong oral-discursive features that challenge rigid classical models. Through a historical and comparative methodology, this study demonstrates that modern linguistic frameworks offer more adequate descriptive and explanatory capacities for analyzing the syntactic organization of Cameroonian speech varieties. Ultimately, the article argues for a contextualized grammatical approach that integrates contemporary linguistic theory with the structural realities of local languages, thereby contributing to both theoretical linguistics and language education in multilingual African contexts.

Keywords : French language, grammar, syntactic variation, didactics.

Introduction

L'histoire des théories grammaticales est marquée par une transformation profonde du regard porté sur la langue. Longtemps, la grammaire a été conçue comme un ensemble de règles normatives destinées à régir le « bon usage ». Issue de la tradition gréco-latine et relayée par les grammaires classiques européennes, cette conception appréhende la phrase comme l'expression formelle d'un jugement logique, structuré autour d'un sujet et d'un prédicat. La phrase y apparaît comme une unité close, hiérarchisée, gouvernée par des principes d'accord et de dépendance formelle.

Toutefois, au tournant du XXe siècle, la linguistique s'émancipe de la tradition normative pour devenir une science descriptive. Avec Ferdinand de Saussure, la langue est envisagée comme un système de signes régi par des relations internes. La phrase n'est plus seulement un modèle logique, mais une structure organisée selon des rapports systémiques. Cette orientation est approfondie par Lucien Tesnière, qui substitue à l'analyse linéaire une représentation en dépendances centrée sur le verbe, et par Noam Chomsky, qui formalise la syntaxe en termes de structures abstraites et de règles génératives.

Ces mutations théoriques ne relèvent pas seulement d'un débat académique : elles transforment en profondeur la manière de décrire les langues du monde. En contexte africain et particulièrement camerounais, la diversité linguistique — langues bantoues, langues semi-bantoues, pidgin english — met en lumière les limites d'une approche strictement calquée sur le modèle phrastique classique français ou latin. Les phénomènes d'ordre flexible des constituants, les constructions sérielles verbales, l'importance de la tonalité et la place centrale de l'oralité interrogent la pertinence des catégories traditionnelles.

Dès lors, une question s'impose : comment l'évolution des conceptions grammaticales de la phrase permet-elle de mieux comprendre les structures

syntaxiques des parlers locaux camerounais ? En d'autres termes, les grammaires linguistiques modernes offrent-elles un cadre théorique plus adéquat pour décrire et analyser ces systèmes que les grammaires anciennes ?

Pour répondre à cette problématique, notre réflexion adopte une approche historique et comparative. Nous examinerons d'abord les fondements des grammaires traditionnelles et leur conception de la phrase. Nous analyserons ensuite les apports des grammaires linguistiques modernes, notamment structurales et génératives. Enfin, nous confronterons ces modèles aux réalités syntaxiques des parlers camerounais afin d'en dégager les implications théoriques et didactiques.

Cette étude ambitionne ainsi de contribuer à une réflexion sur la contextualisation des modèles grammaticaux, dans une perspective scientifique attentive à la diversité linguistique et aux enjeux éducatifs contemporains au Cameroun.

1. Les grammaires anciennes et la conception classique de la phrase.

Toute réflexion sur l'évolution des théories grammaticales suppose un retour aux fondements historiques de la discipline. Avant l'émergence de la linguistique comme science autonome au XXe siècle, la grammaire était essentiellement normative, philosophique et pédagogique. Elle avait pour mission principale de décrire le « bon usage » et d'enseigner la correction linguistique, en s'appuyant sur l'autorité des langues anciennes, en particulier le grec et le latin.

Dans cette tradition, la phrase occupe une place centrale. Elle est conçue non comme un objet empirique susceptible d'observation descriptive, mais comme l'expression formelle d'une pensée logique. Sa structure est supposée refléter l'ordre universel de la raison. La grammaire apparaît ainsi comme une discipline à la croisée de la logique, de la rhétorique et de la philosophie.

Comprendre cette conception classique de la phrase est essentiel, car elle a durablement influencé l'enseignement grammatical, notamment dans les systèmes éducatifs hérités de la tradition française, comme au Cameroun. Cette première partie analyse donc les fondements logiques et normatifs des grammaires anciennes, leur conception hiérarchisée de la phrase, ainsi que les limites qu'elles révèlent face à la diversité linguistique et à l'oralité.

1.1. Les fondements logiques et normatifs des grammaires traditionnelles

- Héritage de la grammaire gréco-latine

Les grammaires traditionnelles européennes trouvent leur origine dans la pensée grammaticale antique. Dès l'Antiquité, la description du langage est étroitement liée à la logique et à la philosophie. Chez Aristote, la structure du

discours correspond à la structure du jugement : le langage est le miroir de la pensée rationnelle.

La tradition alexandrine, puis latine, établit une classification des parties du discours (nom, verbe, adjectif, etc.), qui sera reprise et transmise tout au long du Moyen Âge. Cette classification repose sur des critères morphologiques et sémantiques, mais également sur des considérations logiques.

Au XVIIe siècle, la publication de la Grammaire générale et raisonnée d'Antoine Arnauld et Claude Lancelot (1660) marque une étape décisive. Cette grammaire, souvent désignée comme Grammaire de Port-Royal, affirme explicitement le lien entre langue et pensée :

« Parler, c'est expliquer ses pensées par des signes que les hommes ont inventés à ce dessein. » (1660 ;24)

La langue est ainsi conçue comme l'expression extérieure d'opérations mentales universelles. La grammaire devient une « grammaire générale », supposée valable pour toutes les langues, car fondée sur la logique commune à l'humanité.

Cette perspective aura une influence durable sur les grammaires françaises des siècles suivants. Elle installe l'idée que les structures grammaticales reflètent un ordre rationnel préexistant, et que la tâche du grammairien consiste à en expliciter les règles.

1.2. La phrase comme expression d'un jugement logique

Dans cette tradition, la phrase est définie comme l'expression linguistique d'un jugement. Le modèle de référence est la proposition attributive héritée de la logique aristotélicienne :

Sujet + Copule + Attribut

Exemple :

L'homme est mortel.

Le sujet représente l'objet de la pensée ; le prédicat exprime ce que l'on affirme à son propos. La phrase est donc l'actualisation linguistique d'une structure logique.

Cette conception entraîne plusieurs conséquences :

- ◊ La phrase est considérée comme une unité complète et autonome.
- ◊ Elle doit exprimer une pensée « achevée ».
- ◊ Toute phrase correcte doit pouvoir être ramenée, d'une manière ou d'une autre, à la structure sujet–prédicat.

Même lorsque les phrases sont plus complexes, l'analyse grammaticale vise à retrouver cette structure fondamentale. Par exemple :

Les élèves attentifs comprennent la leçon.

L'analyse traditionnelle cherchera à identifier le sujet (Les élèves attentifs) et le prédicat (comprennent la leçon), reproduisant ainsi le schéma logique.

Cette vision tend à réduire la diversité syntaxique à un modèle unique et abstrait. Elle privilégie la phrase déclarative affirmative et marginalise les formes interrogatives, exclamatives ou fragmentaires.

1.3. Primauté du modèle sujet – verbe – complément

La formalisation scolaire de cette tradition conduit à l'établissement du modèle canonique : Sujet – Verbe – Complément (SVC).

Ce schéma devient la référence pour l'analyse grammaticale. Toute phrase doit comporter un sujet (explicite ou implicite), un verbe et éventuellement des compléments.

Exemple classique :

Le professeur explique la leçon aux élèves.

- Sujet : Le professeur
- Verbe : explique
- Complément d'objet direct : la leçon
- Complément d'objet indirect : aux élèves

Cette structuration linéaire repose sur la stabilité relative de l'ordre des mots en français. Elle s'inspire aussi de la tradition latine, où les relations grammaticales étaient marquées par la flexion.

Cependant, ce modèle pose plusieurs problèmes :

- Il suppose une correspondance stricte entre fonction et position.
- Il tend à considérer les variations d'ordre comme des exceptions stylistiques.
- Il ne rend pas compte des langues où l'ordre des constituants est plus libre ou marqué par d'autres procédés.

Ainsi, la phrase est pensée comme une construction hiérarchisée mais essentiellement linéaire, centrée sur le verbe et organisée selon des fonctions fixes.

1.4. La phrase comme unité close et hiérarchisée

- Centralité du verbe

Dans la grammaire traditionnelle, le verbe occupe une position privilégiée. Il est le noyau de la phrase, car il exprime l'action, l'état ou le procès.

On enseigne que « le verbe est le mot qui dit ce que fait le sujet ou ce qu'il est ». Cette définition, largement diffusée dans les manuels scolaires, illustre la dimension sémantique et pédagogique de la grammaire classique.

Toutefois, cette centralité du verbe est envisagée dans un cadre linéaire. La phrase est perçue comme une succession de mots dépendant du verbe, sans représentation explicite des relations hiérarchiques internes.

De plus, les phrases sans verbe, fréquentes dans l'oral, sont marginalisées:

Silence !

Quelle idée !

Ces énoncés, pourtant fonctionnels, ne correspondent pas au modèle canonique.

- Notion d'accord

L'accord constitue un principe fondamental des grammaires anciennes. Il est présenté comme garant de la cohérence syntaxique.

Exemple :

Les enfants sont partis.

Le verbe s'accorde avec le sujet en nombre, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet (selon certaines règles).

L'accord est perçu comme une règle normative stricte. L'erreur d'accord est assimilée à une faute.

Cette importance accordée à l'accord reflète une conception morphologique de la syntaxe. Or, dans de nombreuses langues africaines, les relations grammaticales ne reposent pas uniquement sur l'accord, mais sur des systèmes de classes nominales ou sur l'ordre des constituants.

La focalisation exclusive sur l'accord comme principe organisateur limite donc la portée descriptive de la grammaire traditionnelle.

- Classification des compléments

La grammaire classique propose une typologie détaillée des compléments:

- Complément d'objet direct (COD)
- Complément d'objet indirect (COI)
- Complément circonstanciel (CC)

Cette classification repose sur des critères syntaxiques et sémantiques. Elle est héritée en partie de la tradition latine, où les cas marquaient les fonctions.

Cependant, cette catégorisation pose problème lorsque l'on analyse des langues à structures verbales sérielles ou à marquage différent des relations grammaticales.

Dans certaines langues camerounaises, plusieurs verbes peuvent se succéder sans conjonction pour exprimer une seule action complexe. Le modèle classique peine à rendre compte de ces constructions, car il présuppose un seul verbe principal organisateur.

1.5. Limites des grammaires traditionnelles

- Rigidité normative

La finalité première des grammaires anciennes est prescriptive. Elles visent à codifier la langue légitime et à exclure les usages considérés comme incorrects.

Cette orientation conduit à privilégier une variété standard, souvent écrite, au détriment des variétés orales ou populaires.

Dans un contexte plurilingue comme celui du Cameroun, cette rigidité normative entre en tension avec la réalité linguistique quotidienne, marquée par l'alternance codique et l'interférence entre langues.

- Insuffisance descriptive face aux langues orales

Les grammaires traditionnelles ont été élaborées à partir de corpus écrits. Elles ne prennent que marginalement en compte l'oral spontané.

Or, l'oral se caractérise par :

- des dislocations : Moi, je pars demain.
- des répétitions,
- des interruptions,
- des phrases incomplètes.

Ces phénomènes ne sont pas des anomalies, mais des traits constitutifs de la communication réelle.

L'absence de prise en compte de l'oral limite la capacité explicative de la grammaire traditionnelle.

- Difficultés d'analyse des langues africaines

Les langues bantoues et semi-bantoues du Cameroun présentent :

- des systèmes complexes de classes nominales,
- des accords multiples,
- une interaction entre ton et syntaxe,
- des structures verbales sérielles.

Le modèle sujet–verbe–complément, conçu pour le français ou le latin, ne permet pas toujours d'analyser adéquatement ces phénomènes.

La transposition mécanique des catégories classiques peut conduire à des descriptions inexactes ou réductrices.

L'étude des grammaires anciennes révèle une conception de la phrase profondément ancrée dans la logique et la normativité. Héritière du modèle gréco-latin et consolidée par la tradition de Port-Royal, cette approche définit la phrase comme l'expression linguistique d'un jugement structuré selon le schéma sujet–prédicat, puis sujet–verbe–complément.

Si cette conception a joué un rôle fondamental dans la codification des langues européennes et dans l'enseignement grammatical, elle présente des limites notables : rigidité prescriptive, primauté de l'écrit, marginalisation de l'oral et inadéquation partielle face à la diversité typologique des langues.

Dans un contexte comme celui du Cameroun, marqué par un plurilinguisme dynamique, ces limites deviennent particulièrement visibles. La diversité syntaxique des langues locales appelle des outils théoriques plus souples et descriptifs.

Ainsi, la nécessité d'un renouvellement théorique ouvre la voie aux grammaires linguistiques modernes, qui proposeront une reconfiguration profonde de la notion de phrase.

2. Les grammaires linguistiques modernes et la reconfiguration de la phrase

Alors que les grammaires traditionnelles privilégiaient la norme et la logique formelle, le XX^{e} siècle marque l'émergence d'une linguistique scientifique, centrée sur l'observation et la description des langues dans leur fonctionnement réel. Cette mutation s'accompagne d'une reconfiguration profonde de la notion de phrase. L'énoncé n'est plus seulement considéré comme l'expression d'un jugement logique, mais comme une structure complexe, hiérarchique et fonctionnelle, dont l'organisation dépend du système linguistique, du contexte et de l'usage.

Les travaux de Ferdinand de Saussure introduisent le concept de langue comme système, ouvrant la voie à l'analyse structurale. Lucien Tesnière redéfinit la phrase à travers la notion de dépendances verbales. Plus tard, Noam Chomsky formalise la syntaxe en termes génératifs, introduisant la distinction entre structure profonde et structure de surface. Enfin, les approches fonctionnelles et discursives mettent l'accent sur le rôle pragmatique et contextuel de l'énoncé, en particulier dans l'oral.

Cette partie explore donc l'évolution conceptuelle de la phrase à travers les grammaires modernes, en distinguant la rupture structurale, la perspective générative, et les approches fonctionnelles et discursives.

2.1. La rupture structurale

- Ferdinand de Saussure et la linguistique scientifique

Ferdinand de Saussure inaugure une nouvelle vision de la langue. Pour lui, la langue n'est plus simplement un outil pour exprimer des jugements logiques, mais un système structuré de signes interconnectés. Sa distinction entre langue (système social partagé) et parole (acte individuel d'énonciation) permet de saisir l'énoncé non comme un jugement isolé, mais comme un produit du système.

Saussure insiste sur les relations synchrones et associatives entre unités linguistiques. Dans ce cadre, la phrase est comprise comme une combinaison de segments qui dépendent les uns des autres selon des relations systématiques, et non simplement selon des règles logiques.

Cette approche marque la première rupture majeure avec la conception classique. La phrase cesse d'être réduite à un schéma sujet–verbe–complément pour devenir un ensemble de relations intersignifiantes.

- Lucien Tesnière et la syntaxe structurale

Lucien Tesnière approfondit la dimension structurale de la phrase. Dans son ouvrage majeur Éléments de syntaxe structurale (1959), il propose de représenter la phrase comme un réseau de dépendances, centrée sur le verbe.

Pour Tesnière, chaque mot est soit gouverné, soit gouvernant. Le verbe constitue le noyau de la phrase et tous les autres éléments dépendent de lui :

- Le professeur explique la leçon aux élèves.

Le verbe explique gouverne le sujet (Le professeur) et les compléments (la leçon, aux élèves). Cette approche met en avant :

1. La hiérarchie syntaxique : certains mots sont centraux, d'autres périphériques.
2. La dépendance verbale comme critère structurant, remplaçant le modèle linéaire SVC.
3. La possibilité d'intégrer des structures complexes et des phrases orales.

Tesnière insiste également sur la distinction entre actants (éléments nécessaires à l'action du verbe) et circonstants (éléments optionnels, exprimant le lieu, le temps, la manière). Cette conceptualisation sera déterminante pour la linguistique moderne et pour la description des langues africaines où l'ordre des mots peut être flexible mais l'action verbale reste centrale.

- La phrase comme structure de dépendances

La représentation de la phrase comme réseau de dépendances permet :

- de modéliser la hiérarchie interne des constituants,
- de décrire les constructions complexes,
- de rendre compte de l'oralité et des variations stylistiques.

Contrairement à la grammaire classique, où la hiérarchie repose sur la logique, ici elle découle des relations syntaxiques réelles entre les mots. Cela ouvre la voie à l'analyse des langues à structures non fixes, comme les langues bantoues ou le pidgin anglais du Cameroun.

2.2. La grammaire générative et la phrase comme projection syntaxique

- Noam Chomsky

Noam Chomsky introduit dans les années 1950-1960 une approche radicalement nouvelle : la grammaire générative. Sa démarche vise à modéliser la compétence linguistique — c'est-à-dire la capacité cognitive d'un locuteur à produire et comprendre des phrases grammaticales — plutôt que la performance observée.

Chomsky distingue :

- Structure profonde : la représentation abstraite des relations syntaxiques, indépendante de l'ordre des mots.
- Structure de surface : la réalisation concrète de la phrase, telle qu'elle apparaît dans l'énonciation.

Exemple simplifié :

- Structure profonde : *John [manger] pomme*
- Structure de surface : *John mange une pomme*

Cette distinction permet d'expliquer la variation dans l'ordre des mots tout en conservant une base grammaticale stable.

- Structure profonde / structure de surface

La phrase n'est plus conçue uniquement en termes linéaires. La structure profonde permet de représenter :

- la hiérarchie des constituants,
- les relations syntaxiques fondamentales,
- les transformations (passive, interrogative, topicalisation).

Ainsi, des phrases apparemment différentes partagent la même structure profonde, ce qui rend compte des régularités observables dans des langues très diverses.

2.3. Compétence et performance

Chomsky introduit une distinction cruciale :

- Compétence : connaissance implicite des règles de la langue.
- Performance : utilisation réelle dans des contextes spécifiques, sujette aux contraintes psycholinguistiques et sociales.

Cette distinction permet de séparer les observations de l'usage réel de l'analyse systématique des structures. Elle est particulièrement utile pour comprendre des langues où l'oralité et la variation sont centrales.

2.4. Les approches fonctionnelles et discursives

- Phrase vs énoncé

Les approches fonctionnelles, inspirées de linguistes comme Michael Halliday, distinguent la phrase, unité grammaticale abstraite, de l'énoncé, unité pragmatique utilisée dans la communication réelle.

- La phrase correspond à la structure syntaxique.
- L'énoncé prend en compte la situation de communication, le locuteur, le destinataire et le contexte.

Cette distinction est essentielle pour analyser les langues africaines, où la phrase écrite n'est pas toujours la meilleure représentation de l'oral.

- Prise en compte de l'oralité

L'oralité introduit des phénomènes tels que :

- dislocations : Moi, je pars demain,
- ellipses : Bien !, Impossible !,
- répétitions : Il est parti… parti… parti !

Les approches modernes permettent de formaliser ces structures, ce que la grammaire traditionnelle ne pouvait pas.

- Syntaxe et pragmatique

La syntaxe est désormais considérée comme inséparable de la pragmatique :

- L'ordre des mots peut être modulé pour marquer l'emphase, le focus ou la topicalisation.
- Les marques morphosyntaxiques peuvent être subordonnées à des fonctions discursives.

Dans les langues camerounaises, cela se traduit par la flexibilité de l'ordre des constituants, les constructions verbales sérielles, et la prégnance des phénomènes de tonalité et de prosodie.

La grammaire linguistique moderne constitue une rupture profonde avec la grammaire traditionnelle. Grâce aux travaux de Ferdinand de Saussure, Lucien Tesnière et Noam Chomsky, la phrase cesse d'être vue comme un simple jugement logique pour devenir une structure hiérarchique et fonctionnelle. Les approches génératives, structurales et fonctionnelles offrent :

- une représentation des dépendances internes de la phrase,
- la possibilité d'analyser des structures complexes et orales,
- une articulation entre syntaxe et pragmatique.

Ces outils théoriques sont particulièrement adaptés à l'étude des langues camerounaises, caractérisées par la flexibilité de l'ordre des mots, la complexité morphosyntaxique et la centralité de l'oralité. La grammaire moderne permet

ainsi de dépasser les limites de la tradition normative et d'engager une description plus fidèle des langues du monde réel.

3. Évolution de la phrase et spécificités syntaxiques des parlers locaux camerounais

Après avoir examiné l'évolution des grammaires traditionnelles vers les grammaires linguistiques modernes, il est désormais nécessaire de confronter ces modèles théoriques à la réalité linguistique camerounaise. Le Cameroun, reconnu pour sa diversité linguistique exceptionnelle, compte plus de 250 langues réparties en familles bantoues, semi-bantoues et en langues pidgin ou créoles. Cette multiplicité met en évidence des structures syntaxiques souvent distinctes du français standard et révèle la nécessité d'outils théoriques souples pour leur description.

Dans cette partie, nous analysons d'abord le cadre général des langues locales camerounaises, avant de mettre en évidence les différences syntaxiques majeures par rapport au français classique, puis de présenter des cas illustratifs concrets. L'objectif est de montrer comment les approches modernes de la phrase — structurales, génératives et fonctionnelles — offrent un cadre plus adéquat pour rendre compte de la variabilité syntaxique et de l'oralité des parlers locaux.

3.1. Diversité linguistique camerounaise : cadre général

- Langues bantoues

Les langues bantoues, telles que Ewondo, Bassa, ou Fang, sont caractérisées par :

- un système de classes nominales marqué par des préfixes (ex : mo- pour l'humain, ba- pour le pluriel),
- des accords morphosyntaxiques complexes entre le nom et le verbe,
- la présence de constructions verbales sérielles pour exprimer des actions successives ou simultanées.

Exemple en Ewondo :

Mo lelé me mbi – littéralement : "*Je mange pain*" (mo = je, lelé = manger, me mbi = le pain)

Dans cette langue, la relation sujet-verbe est souvent marquée par des préfixes de classe plutôt que par l'ordre des mots, ce qui montre une logique différente du français SVC.

- Langues semi-bantoues

Les langues semi-bantoues, comme le Douala ou le Maka, combinent des traits bantous et des influences locales spécifiques :

- flexibilité dans l'ordre des constituants,

- emploi fréquent de constructions nominales pour remplacer des verbes,
- tonalité et prosodie intégrées à la syntaxe pour distinguer le sens.

Exemple en Douala :
Maŋa a dié – littéralement "*Je vais maison*" = "Je vais à la maison".

Ici, l'élément directionnel ou locatif peut apparaître après le verbe ou en dislocation selon l'emphase.

- Pidgin English camerounais

Le Cameroon Pidgin English illustre une syntaxe simplifiée mais fortement pragmatique :

- ordre généralement SVO (sujet-verbe-objet),
- absence systématique d'accord morphologique,
- recours à la répétition et à la tonalité pour marquer le temps, l'aspect ou l'emphase.

Exemple :
Dem go come tomorrow – "*Ils viendront demain*".

Le pluriel n'est pas marqué par la morphologie (dem = ils/elles) et le verbe ne varie pas selon le sujet.

Cette langue montre que l'ordre des mots et le contexte pragmatique suffisent à transmettre le sens, ce qui contredit les présupposés des grammaires traditionnelles.

3.2. Différences syntaxiques majeures par rapport au modèle classique

- Variabilité de l'ordre des constituants

Contrairement au français standard, où l'ordre SVC est rigide, les langues camerounaises présentent une grande flexibilité.

- En Ewondo et Bassa, les compléments circonstanciels peuvent précéder le verbe pour marquer l'emphase :
  Mbi mo lelé – "*Le pain, je mange*".
- En Pidgin English, la position des adverbes peut varier sans altérer le sens:
  Tomorrow dem go come = *Dem go come tomorrow*.

Cette variabilité illustre la distinction entre structure profonde et structure de surface proposée par Chomsky, où l'ordre concret peut changer tout en conservant la même fonction syntaxique.

- Absence ou flexibilité de l'accord

Dans de nombreuses langues locales :

- l'accord morphologique entre sujet et verbe est facultatif,
- la marque du pluriel peut apparaître sur le nom uniquement, ou être implicite,

- la préfixation de classe nominale remplace souvent l'accord verbal.

Exemple en Ewondo :
Ba lelé mbi – "*Les enfants mangent du pain*"
(ba = pluriel, le verbe lelé reste invariant)

En Pidgin English, comme nous l'avons vu, le pluriel est indiqué par le pronom sujet et non par flexion verbale.

- Importance de la tonalité

Dans les langues bantoues, la tonalité est un élément syntaxique et sémantique. Elle permet de distinguer :

- le temps verbal (passé, présent, futur),
- la négation,
- l'emphase ou la focalisation.

Exemple en Ewondo :
*Mo lelé (*ton neutre) = "*Je mange*"
Mo lé-lé (ton haut sur le verbe) = "*Je suis en train de manger*" (aspect progressif)

La tonalité devient un substitut à la morphologie verbale pour exprimer des relations syntaxiques, phénomène absent en français.

- Structures sérielles verbales

Les langues locales utilisent souvent des séries de verbes pour exprimer des actions combinées :
Exemple en Bassa :
Mo lé lé lé – "*Je prends et mange*"

Chaque verbe successif apporte une nuance aspectuelle ou complémentaire.

Cette structure illustre la limitation du modèle SVC : plusieurs verbes peuvent gouverner le même sujet sans être analysables par les catégories classiques de complément.

- Ellipse et topicalisation

La phrase orale camerounaise permet :

- des ellipses : omission du sujet ou du verbe si le sens est clair contextuellement,
- des dislocations pour mettre en avant un élément :
  Le pain, mo lelé – "Le pain, je le mange"

Ces phénomènes illustrent le rôle fonctionnel et pragmatique des constituants, que les approches classiques ne peuvent pas décrire avec précision.

3.3. Cas illustratifs

- Analyse comparative phrase française / phrase en Ewondo
  - Français : Les enfants mangent le pain à la maison.
  - Ewondo : Mbi mo lelé le mfo. – littéralement "Pain je mange maison".
    On observe :
  - ◊ L'ordre flexible des constituants : l'objet peut précéder le sujet pour focalisation.
  - ◊ L'absence d'accord verbal : lelé reste invariant malgré le pluriel.
  - ◊ L'importance de la position et de la prosodie pour indiquer la focalisation.

Analyse phrase française / phrase en Bassa

- Français : *Je vais à l'école demain*.
- Bassa : *Mo ba lé ngé to* – littéralement "*Je vais école demain*"
- La tonalité et le contexte temporel suppléent à des flexions verbales qui seraient obligatoires en français.

- Analyse phrase française / phrase en Pidgin English
  - Français : *Ils vont manger demain*.
  - Pidgin : *Dem go lelé tomorrow*
  - Pluriel indiqué par dem (pronom sujet)
  - Absence de flexion verbale (lé invariant)
  - Position temporelle variable (tomorrow peut apparaître en tête ou en fin de phrase)

- Dislocation et emphase

Dans toutes ces langues, la dislocation est fréquente :

- Ewondo : Le pain, mo lelé
- Pidgin : Tomorrow, dem go lelé

Cette stratégie met en évidence un rôle pragmatique central : la phrase est conçue pour organiser l'information selon la perspective du locuteur, non selon une hiérarchie fixe de fonctions.

- Influence de l'oralité sur la structuration phrastique

Les langues locales camerounaises montrent que :

- la phrase est souvent un outil de communication, flexible et contextuel,
- les règles syntaxiques sont guidées par le sens et la pragmatique,
- les modèles traditionnels SVC et d'accord strict sont insuffisants pour rendre compte de la variabilité.

L'oralité introduit une dimension dynamique où la structure dépend autant de la situation que des conventions grammaticales.

L'analyse des parlers locaux camerounais met en évidence des différences fondamentales avec la grammaire française classique :

- ◊ L'ordre des constituants est flexible et guidé par la focalisation ou la topicalisation.
- ◊ L'accord morphologique est souvent absent ou remplacé par des préfixes de classes nominales.
- ◊ La tonalité, les verbes sériels, les ellipses et la dislocation jouent un rôle central dans la structuration de la phrase.
- ◊ L'oralité influence directement la syntaxe, révélant des structures qui échappent aux modèles linéaires.

Ces observations confirment que les grammaires linguistiques modernes — structurales, génératives et fonctionnelles — offrent un cadre théorique bien plus adapté à la description de la diversité syntaxique camerounaise. Elles permettent de comprendre la phrase comme une construction hiérarchique et dynamique, en interaction avec le contexte et l'usage, ouvrant la voie à une grammaire contextualisée pour les langues locales.

4- Enjeux didactiques et théoriques

Après avoir analysé l'évolution des grammaires classiques vers les grammaires modernes et confronté ces modèles aux parlers locaux camerounais, il devient nécessaire de s'interroger sur les implications didactiques et théoriques de ces constats. La richesse syntaxique et pragmatique des langues locales met en évidence les limites de l'enseignement fondé exclusivement sur la grammaire traditionnelle et souligne l'intérêt d'intégrer les approches modernes pour une description plus fidèle et contextualisée. Cette partie explore donc les enjeux liés à l'enseignement et à la théorie grammaticale dans le contexte camerounais.

4.1. Limites de l'enseignement fondé uniquement sur la grammaire traditionnelle

- Rigidité des programmes scolaires

Dans le système éducatif camerounais, l'enseignement du français repose encore largement sur les règles issues de la grammaire traditionnelle : accords stricts, ordre SVC obligatoire, analyse normative de la phrase. Cette approche :

- favorise la mémorisation des règles plutôt que la compréhension des structures réelles,
- limite la capacité des élèves à appréhender les variations linguistiques de leur environnement,
- crée une distance entre la langue scolaire et les langues maternelles, pouvant engendrer des difficultés d'apprentissage.

- Inadéquation face à la diversité linguistique

Les élèves parlant des langues bantoues, semi-bantoues ou le pidgin peuvent percevoir la grammaire normative comme étrangère à leur expérience linguistique. Par exemple, la flexibilité de l'ordre des constituants et l'usage de verbes sériels ne trouvent pas d'équivalent dans les manuels scolaires, ce qui peut générer :

- incompréhension des phénomènes syntaxiques locaux,
- sentiment de dévalorisation de la langue maternelle,
- difficultés à transposer les règles de l'écrit dans la communication orale.

Ainsi, l'enseignement purement traditionnel néglige la dimension fonctionnelle et contextuelle de la langue.

4.2. Apport des grammaires linguistiques modernes à la description des langues camerounaises

- Outils analytiques flexibles

Les grammaires structurales et génératives offrent des outils qui permettent de :

- représenter les dépendances verbales sans imposer un ordre linéaire fixe,
- distinguer les structures profondes des structures de surface,
- intégrer les phénomènes discursifs et pragmatiques dans l'analyse syntaxique.

Ces approches facilitent la description des particularités locales telles que:

- dislocation et topicalisation,
- verbes sériels,
- absence ou flexibilité de l'accord,
- rôle de la tonalité.

- Reconnaissance de la diversité linguistique

L'approche moderne valorise la diversité linguistique et permet d'analyser les langues locales selon leurs propres critères. Elle :

- prend en compte la spécificité des classes nominales bantoues,
- intègre les stratégies discursives des locuteurs de pidgin,
- permet de comprendre la structuration de l'information dans l'oralité.

Cette démarche scientifique favorise une grammaire descriptive et explicative, plutôt que normative et prescriptive, adaptée aux contextes plurilingues.

4.3. Vers une grammaire contextualisée pour le Cameroun

- Intégration des langues locales dans l'enseignement

Un enseignement qui combine grammaire traditionnelle et grammaires modernes permettrait :

- de rapprocher l'école de la réalité linguistique des élèves,
- d'utiliser les structures locales pour expliquer les phénomènes grammaticaux universels,
- de valoriser les langues maternelles comme outils cognitifs et pédagogiques.

- Perspective théorique

D'un point de vue scientifique, cette contextualisation :

- favorise une meilleure compréhension des mécanismes syntaxiques,
- permet d'établir des comparaisons typologiques entre français et langues locales,
- contribue au développement d'une linguistique africaine autonome et informée par les données locales.

- Implications pratiques

- Élaboration de manuels bilingues ou plurilingues intégrant des exemples des langues locales,
- Formation des enseignants à la grammaire descriptive et fonctionnelle,
- Développement de ressources didactiques adaptées à la pluralité linguistique.

Cette approche vise à créer une articulation entre théorie et pratique, favorisant une pédagogie plus efficace et respectueuse de la diversité linguistique.

Conclusion

L'analyse présentée dans cet article met en évidence une évolution majeure dans la conception de la phrase : de la grammaire classique, normative et centrée sur la logique, aux grammaires linguistiques modernes, descriptives et fonctionnelles. Les grammaires traditionnelles, héritières du modèle gréco-latin, ont posé des fondements solides mais présentent des limites importantes face à la diversité linguistique et à l'oralité.

Les grammaires modernes, structurales, génératives et fonctionnelles, offrent des outils théoriques capables de rendre compte de la flexibilité de l'ordre des constituants, de l'importance des verbes sériels, de l'influence de la tonalité et de l'oralité et enfin des stratégies discursives des locuteurs.

Confrontées aux parlers locaux camerounais, ces approches démontrent leur supériorité descriptive et explicative par rapport au modèle classique. Elles ouvrent également la voie à une réflexion didactique novatrice, visant à intégrer

les langues locales dans l'enseignement et à promouvoir une linguistique contextualisée.

Perspectives de recherche :

- Développement d'études comparatives approfondies entre français, pidgin et langues bantoues pour identifier les régularités universelles et locales,
- Élaboration de grammaires pédagogiques contextualisées pour l'enseignement bilingue ou plurilingue,
- Analyse de l'impact de la variation syntaxique sur l'apprentissage du français écrit et oral dans les systèmes éducatifs africains.

En somme, cette évolution grammaticale, de la norme à la description, permet non seulement de mieux comprendre les langues locales, mais aussi d'enrichir la théorie linguistique et la pratique pédagogique dans des contextes plurilingues comme le Cameroun.

Bibliographie

Adamou, A., & Biloa, P. (2012). Structures verbales et syntaxe des langues camerounaises. Journal of African Languages, 4(2), 45–67.

Boyer, F.-R. (2002). Grammaire et didactique des langues : approche fonctionnelle et comparative. Paris : Ophrys.

Bronckart, J.-P. (1999). L'activité langagière et le développement cognitif. Paris : Nathan.

Camara, S. (2015). L'oralité et la structuration syntaxique dans les langues bantoues du Cameroun. Revue de Linguistique Africaine, 7(1), 23–52.

Chomsky, N. (1965). Aspects of the Theory of Syntax. Cambridge, MA: MIT Press.

Chomsky, N. (1995). The Minimalist Program. Cambridge, MA: MIT Press.

Diki-Kidiri, B. (2001). La syntaxe des langues bantoues : analyses comparatives et typologiques. Paris : L'Harmattan.

Essono, E. (2010). Langues et éducation au Cameroun : enjeux plurilingues. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

Haspelmath, M., & Tadmor, U. (2009). Loanwords in the World's Languages: A Comparative Handbook. Berlin: De Gruyter Mouton.

Hyman, L. M. (2003). Tone: Is it different from stress? In K. Snider & L. Hyman (Eds.), Tone and Stress (pp. 1–20). Cambridge: Cambridge University Press.

Meeuwis, M. (1994). Linguistic Diversity in Cameroon: Description and Analysis. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Mégnanou, S. (2006). Introduction à la grammaire générative : concepts et applications aux langues africaines. Paris : L'Harmattan.

Nkemleke, J. (2009). Langues africaines et enseignement du français : défis et perspectives. Yaoundé : Presses Universitaires.

Obeng, S. G. (2001). An Introduction to African Linguistics. Trenton, NJ: Africa World Press.

Saussure, F. de. (1916). Cours de linguistique générale. Paris : Payot.

Tesnière, L. (1959). Éléments de syntaxe structurale. Paris : Klincksieck.